

L'ÉCHO

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 24 Aout 1861

No. 33.

SOMMAIRE.—Chronique.—Discours sur la voix humaine et sur la respiration, par le Docteur C. A. Goulette.—Guérison de Madame Suzanne Duchéneau.—Bibliographie.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Du gouvernement pontifical : son excellence.—Appréciation d'un touriste allemand sur Victor-Emanuel : Cavour : Garibaldi.

Dans un de nos derniers numéros, nous avons parlé du gouvernement Pontifical et de son excellence, nous avons dit que, malgré toutes les attaques, dont il a été l'objet, il est toujours aimé et chéri par la grande majorité des populations. C'est ce que nous prouvent les manifestations dont le Souverain Pontife est si souvent l'objet. C'est ce que nous montre l'inutilité des efforts tentés par les révolutionnaires pour gagner des partisans à leur cause. Enfin, c'est ce que fait ressortir, même cet esprit de convoitise si ardemment allumé dans l'âme des ennemis du St. Siège.

Et à ce sujet nous ferons aujourd'hui quelques rapides observations.

Il faut donc que les Souverains Pontifes aient su faire de leur Ville Capitale une étonnante et prodigieuse merveille puisque, dans tous les temps, elle a été l'objet de l'admiration et d'une attraction universelles, tandis que, dans ce moment, elle devient le centre, le but d'une telle ambition et d'une telle convoitise.

Rome ! Rome ! s'écrient depuis des siècles, le Savant, le Lettré, l'Antiquaire et l'Archéologue.

Rome ! Rome ! disent aussi les âmes pieuses et fidèles, dévouées à la vérité et à la continuation des œuvres du Sauveur sur la terre : et cette acclamation, elles la répètent avec une toute autre ferveur et un sentiment bien autrement doux et profond que les savants du siècle.

Mais en ce moment, avec quels sentiments de rage, quelles ardeurs effrayantes de désirs et d'avidité, cette même parole passe-t-elle sur les lèvres de l'impie et du révolutionnaire modernes !

C'est un fait qui se produit au grand jour, qui n'est pas dissimulé, qui brave la lumière et qui mérite singulièrement d'être examiné, car c'est là un des plus éclatants hommages que la société du mal ait jamais rendus aux Souverains dont on affecte de nier la sagesse.

Le voyageur va à Rome ; il en revient avec une idée qui surpasse toutes ses prévisions et ses espérances, à quelque titre qu'il se présente, soit comme croyant ou comme lettré.

Et de son côté, le Souverain Piémontais qui a sacrifié déjà sans hésitation 3,000 lieues carrées de sa domination dans la Savoie, qui semble disposé à abandonner deux autres joyaux précieux de sa couronne, la Sardaigne et la Sicile, ces greniers de l'ancien Empire, n'a qu'un rêve qu'une idée incessante, la possession de la grande Cité Romaine.

Cette ambition, il faut l'avouer lui coûte déjà cher. Mais comment s'explique-t-elle ? Où en est la cause ?

C'est qu'il s'est trouvé des Souverains pleins de génie qui, après les ruines laissées par les Barbares jadis, ont fait surgir du milieu d'un désert et comme du fond d'un tombeau, une réunion de merveilles qui éclipsent non seulement la Savoie et la Sicile réunies, mais encore l'Italie tout entière.

Cependant ce n'est pas là ce qu'on disait naguères dans les journaux hérétiques, mœcréants ou libres penseurs. Tant que Rome semblait inattaquable, il n'y avait point de lamentations qu'on ne fit entendre sur son abjection, sur la dégradation de son peuple, sur les misères de son climat, sur l'insalubrité de son site. Mais depuis que la force a remplacé le droit, et qu'elle en tient lieu, depuis lors il n'est pas de jour, il n'est pas d'instant où les pensées du *Carbonaro* impie, du libéral philosophe ne se reportent avec avidité, avec frénésie vers ce centre béni.

Elle est donc bien belle et bien grande la Rome des Papes pour exciter tant de transports, pour être mise à un si haut prix ! Oui : et cette ardeur en est elle-même une preuve. Et nous aussi, nous serons tout disposés à en convenir, mais en concluant que c'est précisément pour cette raison qu'elle ne doit pas changer de Souverains, et qu'elle doit rester à ceux qui la possèdent, puisque c'est eux qui en ont créé les magnificences et les splendeurs.

Écoutez ceux qui l'ont vue et qui l'ont examinée, les croyans comme les infidèles, les savants comme les politiques.

Nous ne citerons que les plus célèbres : " Lorsqu'on